

COMMUNICATIONS DE LA SECTION DE GÉOLOGIE
DU 69^e CONGRÈS DE L'A. F. A. S.

**CHEVAL DU GROUPE DE PRJEWALSKII
AU BAS DES LIMONS DU DADOU**

par Gaston ASTRE,

Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse.

M. Olivier GUILLE, industriel à Briatexte (Tarn), nous a fourni un reste d'Equidé, par l'entremise de M. le professeur MENGAUD, toujours attentif à surveiller les découvertes de son pays natal.

Parmi les puits¹ qu'il fit creuser à Briatexte, en novembre 1948, nous en voyons un, placé sur la rive gauche (orientale) du Dadou, à une distance de 2^m, 50 à 3 mètres à peine du bord; relié à une tranchée horizontale, de 3 mètres de longueur, qui, s'approchant du cours d'eau, a été remplie de gros galets pour faciliter le captage, ce dispositif est destiné à alimenter en eau l'usine proche de l'église et où est installée la fabrique de bas.

Situé dans la zone inondable, le puits a son orifice à 2 mètres au-dessus du plan de la rivière et descend de 3 mètres, c'est-à-dire à 0^m, 50 ou 1 mètre plus bas que le fond de celle-ci.

Il a été creusé, en totalité, dans des limons gris ou ocre, avec (mais très accessoirement) des petits graviers : basses alluvions de rive gauche du Dadou², qui ne viennent pas de loin; car ces limons ne sont que des marnes et mollasses fines, remaniées à partir du substratum oligocène. Ainsi, non loin de là, la rive droite, qui, elle, est abrupte, montre, peu en amont de la mégisserie Amiel, la mollasse en place sous la terrasse alluviale.

C'est au fond de ce puits que les travaux ont dégagé le crâne d'Equidé, gisant au sein des limons. A un tel niveau, inférieur au lit du cours d'eau, on ne peut invoquer une inhumation récente :

1. Un autre des puits creusés à la même époque à Briatexte, sur l'initiative de M. Guille, est celui qui a ramené au jour le reste de *Brachyodus* des mollasses sannoisiennes signalé par ASTRE (Gaston). Niveau à *Brachyodus porcinius* sous Briatexte (Tarn). *C. R. S. Soc. géol. Fr.*, 5 juin 1950, pp. 190-191.

2. Carte géologique détaillée de la France, à 1/80.000^e. Feuille n° 218 (Montauban), 1902. [Angle S.-E.].

un trou de 3 mètres, pour enfouir une tête de Cheval dont on se débarrasse, est chose qu'un homme n'a jamais faite.

Le crâne est contemporain du dépôt des limons qui l'enrobaient. Il remonte à l'époque où le Dadou, ayant terminé sa phase de creusement jusqu'à l'état présent, commençait celle de remblayement à laquelle nous assistons encore : position stratigraphique à la base des alluvions récentes.

Préciser davantage est impossible. D'après la chronologie des temps quaternaires, on sait que vers la fin du Paléolithique les rivières avaient déjà atteint leur niveau actuel, ou à peu près; n'a-t-on pas trouvé des Mammouths de type sibérien dans les alluvions de quelques mètres à peine au-dessus de l'étiage? Si l'on veut extrapoler à partir de tels arguments, le crâne du puits de Briatexte daterait de la fin du Paléolithique ou du Néolithique; mais le régime très limoneux du Dadou et les conditions de son creusement ont quelque chose de particulier qui ne permet peut-être pas une conclusion aussi affirmative.

Quoique endommagé et en quatre fragments, le crâne se laisse étudier; la mâchoire supérieure est complète, avec ses I et toute la série de ses P et de ses M. Par contre la mâchoire inférieure est absente.

Cheval ou Ane? De prime abord on hésite et cette hésitation traduit l'apparence ambiguë du fossile.

C'est incontestablement un Cheval : les restes suffisent à montrer quelques caractères, de valeur formelle pour une telle identification³ :

1° sur la surface palatine, fentes incisives commençant à 1 cm. en arrière du trou incisif; 2° sur cette même face, suture des intermaxillaires formant, à partir du trou incisif, un sillon qui va en arrière se fondre dans l'ouverture des cavités nasales; 3° apophyse glénoïdale longue, à faces antérieure et postérieure aplaties, à pointe en crochet faiblement orienté vers l'arrière.

Sur ce crâne, on note des détails, qui justifient les remarques suivantes.

1° Petite taille, se traduisant aussi bien dans les dimensions plutôt faibles de l'os que par celles des dents. Voici des mesures (en millimètres) :

Longueur des six P2-M3 (série de gauche).....	161
— — — (série de droite).....	160
Longueur (prise au milieu) de P2.....	34
— P3.....	26
— P4.....	26
— M1.....	24
— M2.....	24
— M3.....	25

3. PETIT (Marcel). Recherches sur l'ostéologie de la tête des Équidés. 1937. *Revue de Médecine vétérinaire*, fasc. de juin-juillet. 44 p.

Largeur (sur la ligne mésostyle-protocône)		
—	de P2.....	23,5
—	P3.....	26
—	P4.....	26
—	M1.....	26
—	M2.....	25
—	M3.....	22

Notons sur la série de droite la dent de loup (P1), présente sous forme d'un bouton conique près de la pointe de P2.

2° Dessin des replis de l'émail relativement simple. C'est ce caractère qui, joint à la taille plutôt faible, fait penser de prime abord aux Anes. Le pli caballin lui-même est, sur la plupart des dents, atténué; mais, si c'est là un attribut habituellement asinien, il n'est pas exclusif et on le retrouve au nombre des variations individuelles des chevaux que PETIT⁴ nomme « à dents simples », par exemple dans la race sauvage de Prjewalski et dans le Poney des Shetland.

3° Protocône saillant vers l'avant, plus que chez *robustus* fossile (qu'on rattache au *stenonis*), mais moins que chez de grands *caballus* actuels. Nous retrouvons une allure identique chez beaucoup de *prjewalskii* et chez le shetland : il en est de même dans des races de chevaux mongoliques. On voit là un ensemble de formes biologiques plutôt primitives, chez lesquelles les variations individuelles sont évidemment nombreuses, mais où le protocône (sans être unilobé, comme dans le groupe du *stenonis*) est de préférence bien moins nettement bilobé que dans les belles séries du *caballus*.

4° Muraille externe à lobes un peu moins excavés, qui donnent à la table d'usure une apparence plus carrée et trapue. Volontiers nous trouverions chez les Chevaux zébrés une disposition comparable, — plus accentuée encore, puisque le fond de chaque concavité y est un peu plat, sinon même légèrement repoussé vers l'extérieur. Toutefois, par son mésostyle nettement dédoublé, le fossile du Dadou est bien un Cheval vrai; car, chez les Chevaux zébrés, ce pilier de la muraille externe est simple.

5° Dernière molaire beaucoup moins effilée vers l'arrière; elle se présente presque carrément tronquée, comme chez le Dauw.

Par une détermination trop rigoureuse de race je ne veux rien ajouter à la confusion de ce qu'on a souvent osé affirmer des Chevaux quaternaires, alors qu'on manque de base zoologique sur les modifications des figures d'usure des molaires chez les formes

4. PETIT (Marcel). Anatomie des molaires des Équidés : Cheval et Ane. 1939. 1 vol. in-4°, 328 p., Toulouse. *Thèse Doct. Sc. Paris*.

actuelles. L'important mémoire de PETIT a montré combien les replis de ces dents varient dans une même race; il a montré aussi que ces variations se retrouvent dans d'autres races et rendent bien difficile, pour certains caractères, toute discrimination, même entre le Cheval et l'Âne.

De ce Cheval des limons du Dadou, qui ne se rapporte plus à l'*Equus stenorhis* du Pliocène, mais qui n'est pas l'*Equus caballus* des belles races de nos jours, nous dirons qu'il appartient à une forme de taille plutôt petite, à dents trapues et pourvues d'un émail simple : on trouverait ses plus grands rapports avec le *prjewalskii* ou avec le shetland.

Par rapport à la moyenne des *prjewalskii*, sa race est de dimensions un peu inférieures; par rapport au shetland, elle équivaut aux plus beaux sujets et même les dépasse en quelque mesure.

Des paléontologistes (BOULE notamment) ont pensé que le Cheval quaternaire se rattache à l'actuel *prjewalskii*; les zoologistes⁵ sont de cet avis. Mais c'est une chose que d'admettre a priori la généralité de cette identification; et c'en est une autre que de prouver sa réalité, au moins approximative, dans un cas particulier, tel celui de Briatexte. D'ailleurs, cette petite découverte confirme paléontologiquement, aux confins de la Haute-Garonne, l'opinion émise par BOURDELLE⁶ sur les dessins d'Équidés de la grotte de Ganties dans le milieu de ce département, où il reconnaît en très grande majorité le Cheval de Prjewalski et, bien plus rarement, un Cheval de caractère celtique comme le Breton ou le Poney des Shetland.

Notre détermination évoque un paysage passé. Poney de forte taille (1 m, 20 à 1 m, 30), d'allure robuste, le Cheval de Prjewalski (*Equus caballus prjewalskii* POLJAKOFF) vit sur les plaines arides de la Dzoungarie et foule les flancs de l'Ektab-Altaï jusqu'à une altitude de 2.500 mètres environ; à peu de choses près, c'est le seul Cheval qui persiste réellement à l'état sauvage, où on le surprend en troupes nombreuses, atteignant, dit-on, un millier de têtes et conduites par un vieil étalon. Un peu plus petit que le précédent (1 m. à 1 m, 05), le Poney des Shetland, tout comme celui de Norvège, rentre dans la liste des races asservies par l'homme; mais il est un petit Cheval, lui aussi d'allure robuste

et musclée, apte à vivre (et vivant d'ailleurs couramment) en liberté par ses propres moyens dans les forêts, les tourbières et même, quand la saison est inclemente, en broûtant des lichens; car les îles Shetland, qui géographiquement se rangent dans le monde scandinave, subissent de longs hivers rigoureux. L'un et l'autre sont donc des poneys de taille plus ou moins forte, à conformation trapue et à membres médiocrement longs, de vitesse relativement faible pour un coursier, tous deux aussi près que possible des conditions naturelles.

Ainsi la découverte de Briatexte fait constater qu'au Quaternaire, sur les plaines et coteaux du Bassin sous-pyrénéen, vivait un petit Cheval voisin du *prjewalskii* ou du Poney des Shetland. Affirmer qu'il s'agit de ces races elles-mêmes nous paraîtrait excessif; car les groupes caballins varient avec le temps, comme sous l'influence de l'homme; et il semble difficile d'admettre que toutes les races actuelles existèrent jadis identiques. D'autre part je juge impossible de distinguer les races de Chevaux d'après les caractères ostéologiques seuls.

Avec de telles affinités, et comme l'époque se place vers le Néolithique, on pourrait voir dans la présence de ces solipèdes à faciès spécial une harmonie biologique avec les climats qui régnèrent après la dernière grande glaciation. Toutefois le Cheval est très souple dans ses adaptations et s'accommode de maintes conditions naturelles.

5. TROUËSSART (E.). Sur l'identité spécifique de l'*Equus caballus* quaternaire et de l'*Equus prjewalskii* encore vivant. 1906. *Bulletin du Muséum, Paris*. — TROUËSSART (E.). L'origine préhistorique de nos Mammifères domestiques. 1911. *Biologica*. — BOURDELLE (E.). Les Équidés préhistoriques représentés par les dessins et les sculptures rupestres des grottes des Eyzies. 1933. *Bull. Soc. nat. d'Acclimatation*, n° 19. — BOURDELLE (E.). Essai d'une étude morphologique des Équidés préhistoriques de France d'après les gravures rupestres. 1938. *Mammalia*, t. 2. fasc. I.

6. BOURDELLE (E.), TROMBE (F.). Les dessins d'Équidés préhistoriques de Ganties-Montespan (Haute-Garonne). 1946. *Mammalia*, t. 10, fasc. I.